

17



GUERRE AU SEXE

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

M. AUGUSTE JOUHAUD,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE BEAUMARCHAIS,
LE 4 SEPTEMBRE 1844.

Personnages.

Acteurs.

MONTRIGAÛD, rentier, 50 ans.	MM. ROUFF.
LÉON, son neveu, 22 ans.	MORAND.
NICOLE, 18 ans.	M ^{lle} MINIER.

La scène se passe au village de Boulogne, à l'extrémité du bois du même nom.

NOTA. Le rôle de LÉON ne doit pas être pris en niais; il appartient à l'acteur qui joue les amoureux comiques, et non les bas comiques. NICOLE revient de droit à l'actrice qui joue la *Gardeuse de Dindons*. MONTRIGAÛD doit avoir de la rondeur et du comique.



Le théâtre représente un jardin fermé au fond par une grille; porte au milieu. A gauche, un pavillon en saillie, dont la fenêtre fait face au public.

Scène Première.

MONTRIGAÛD, *seul, à la cantonnade.*

C'est bien, Joseph!... vous pouvez aller à Paris, je vous donne congé pour toute la journée!... (*En scène, deux lettres à la main.*) Deux lettres!... (*Il en ouvre une.*) Voyons donc?... (*Il la parcourt.*) Oui... je sais... mais l'autre?... (*Il ouvre la seconde lettre.*) C'est probablement de... (*Il la parcourt.*) Je ne m'étais pas trompé!... fort bien!... je m'y attendais!... — De temps immémorial, je n'avais eu, dans ma retraite de Boulogne, une correspondance aussi active. Vivant seul... loin du monde... depuis la mort de madame Montrigaüd, ma femme, que le ciel m'a reprise, il y a cinq ans... je ne recevais de visites ni d'épîtres de personne... quand tout à coup je me suis trouvé mêlé dans une affaire assez délicate...

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Fallait-il, pour cette besogne,
 Me relancer jusqu'à Boulogne?
 Quand j'avais trouvé, cette fois,
 Un doux repos au fond du bois?
 Car on n'y voit rien de profane,
 Pas un amoureux! pas un âne!...
 Jamais de rendez-vous d'honneur!...
 C'est trop loin du restaurateur. (*bis.*)

Relisons donc cette lettre... (*Lisant.*) « Mon cher Montrigaüd, je... (*S'interrompant.* quelqu'un ! (*Mettant les deux lettres dans sa poche.*) Je verrai ça plus tard... »

Scène II.

MONTRIGAÛD, LÉON, *portant un petit paquet au bout d'une canne.*

LÉON, *accourant, essoufflé, et se jetant*

ans les bras de Montrigaud. Ah ! mon oncle !... mon cher oncle !...

MONTRIGAUD. Que vois-je ?... Léon !... mon neveu !...

LÉON. Oh ! sauvez-moi !...

MONTRIGAUD, *le regardant avec étonnement.* Que dis-tu ?...

LÉON. Accordez-moi l'hospitalité !...

MONTRIGAUD. Serais-tu poursuivi ?

LÉON. Oui !

MONTRIGAUD. Ah ! mon Dieu !

LÉON. Je suis poursuivi... par une idée fixe !...

MONTRIGAUD. Je respire !... — Mais, explique-toi ?...

LÉON. Vous voyez en moi un malheureux réfugié... non politique !...

AIR : *Comme il m'aimait.*

Ah ! sauvez-moi ! (*bis.*)

J'espère en vous !... la foi nous sauve !...

Ah ! sauvez-moi ! (*bis.*)

Mon oncle ! voyez mon effroi !

Je voudrais voir ma tête sauve !...

C'est pour cela que je me sauve !...

Ah ! sauvez-moi ! (*bis.*)

MONTRIGAUD. Enfin, m'apprendras-tu ce qui me procure le plaisir de ta visite ?

LÉON. Vous saurez tout, mon oncle !... — Je vous dirai d'abord, que... mes parents voulaient me marier !...

MONTRIGAUD. Ah ! ah !... je t'en félicite.

LÉON. Il n'y a pas de quoi... — Ils avaient résolu de me faire épouser une cousine de province que je ne connais pas, et que, par conséquent, je ne puis aimer. On faisait si peu de cas de mes justes réclamations à ce sujet, que, sans même m'en prévenir (car je ne l'ai su qu'indirectement), on avait écrit à ma future de hâter son arrivée !... si bien que dans quelques jours je me serais trouvé marié, sans avoir eu le temps de me reconnaître !... Qu'ai-je fait alors ?...

MONTRIGAUD. Parbleu ! je suis curieux de le savoir.

LÉON. J'ai pris un parti désespéré !...

MONTRIGAUD. Oh ! oh !

LÉON. J'ai pris... la fuite ! et de cette façon, je me suis soustrait à la tyrannie d'un père, et à l'amour d'une provinciale que j'espère bien ne jamais connaître !... — Mais il ne suffisait pas de fuir, il fallait trouver un refuge !... et j'ai pensé à vous, mon bon oncle !... je viens vous demander un asile, et une pierre pour reposer ma tête !...

MONTRIGAUD. Hum !... c'est assez embarrassant...

LÉON. Eh ! quoi ! vous hésiteriez ?...

MONTRIGAUD. Sais-tu que je deviendrais ton complice, et que ton père aurait le droit

de s'en formaliser ?... car, enfin, cette cousine que tu suis a peut-être tout ce qu'il faut pour plaire !...

LÉON. Oh ! non, mon oncle !... je ne me fais pas illusion... C'est, m'a-t-on dit, la fille d'un professeur d'escrime de Rouen, et je suis sûr... qu'elle est horrible !...

MONTRIGAUD. Allons, puisque tu le veux absolument, tu resteras ici.

LÉON, *avec joie.* Ah ! mon bon petit oncle ! laissez-moi vous témoigner toute ma reconnaissance ! — Vous ne savez pas que, depuis quelque temps, j'ai les femmes en horreur !...

MONTRIGAUD. En vérité ?...

LÉON. Oh ! je les déteste !... je les abhorre !... toutes !... toutes !...

MONTRIGAUD. A vingt-deux ans ?... voilà qui me paraît bien invraisemblable !

LÉON. Rien n'est plus vrai, pourtant !... — Et vous même, ne m'avez-vous pas répété cent fois que les femmes...

MONTRIGAUD. Oh ! moi ! c'est différent !... (*Avec un soupir.*) J'ai été marié !...

LÉON. C'est juste... (*A part.*) Le pauvre oncle l'a été... on me l'avait bien dit !...

MONTRIGAUD. Mais toi, mon cher Léon, qui entres pour ainsi dire dans le monde ?...

LÉON. Hélas ! je ne les connais que trop !... toutes les femmes sont des coquettes !... des perfides !... des...

MONTRIGAUD. Le fait est que... (sans parler de madame Montrigaud) les femmes sont d'une légèreté !... d'une inconséquence !... (*Avec colère.*) Oh ! les femmes !...

LÉON, *de même.* Les femmes ! oh !...

MONTRIGAUD. Tiens ! rien que d'y penser, je...

LÉON. Eh ! bien ! c'est comme moi, mon oncle !... oh ! que j'aime à vous entendre parler de la sorte !...

MONTRIGAUD.

Air de la Gypsy. (*Contredanse.*)

Sexe trompeur,
Sexe imposteur,
Je te déteste !...

LÉON.

Mon seul désir
Est de te fuir,
Je-te l'atteste !

Mon mépris pour toi se manifeste
Ouvertement.

MONTRIGAUD.

Sincèrement.

LÉON.

Visiblement.

TOUS DEUX.

Résolument.

MONTRIGAUD.

Une femme pour moi
N'est qu'un objet d'effroi !

LÉON.

Pour moi, moralement,
C'est un fléau vivant!

MONTRIGAUD.

On ferait bien vraiment
De mettre promptement
A l'index tout ce sexe
Perplexe.

ENSEMBLE.

Sexe trompeur ! etc.

LÉON. Vous voyez, mon oncle, qu'il y a
sympathie entre nous ?...

MONTRIGAUD. C'est, ma foi, vrai !

LÉON. J'ai fait la cour, dans ma vie, à
trois femmes charmantes !... au premier
abord... comme elles le sont toutes !... —
Eh ! bien, mon oncle, devinez par com-
bien j'ai été trahi ?...

MONTRIGAUD, *cherchant*. Sur trois ?...
voyons donc... par deux, probablement...

LÉON. Par quatre, mon oncle !...

MONTRIGAUD. Quatre !... sur trois ?...

LÉON. Tout autant !... la quatrième était
une jeune veuve qui s'étant imaginée que je
l'aimais (il n'en était rien), avait voulu néan-
moins se donner le plaisir de m'être infi-
dèle !... vous voyez que j'ai été trompé,
même en effigie !... aussi, rien que la vue
d'une femme me met en courroux !... oh !...

MONTRIGAUD. Et moi donc ?... ça me crispe
les nerfs !... oh !...

LÉON. Je savais que vous partagiez mon
antipathie pour ce sexe volage, et c'est pour
cela que je n'ai pas hésité à venir vous de-
mander l'hospitalité.

MONTRIGAUD. Et si je te disais qu'aucune
femme ne met les pieds dans la maison ?...

LÉON. Parfait !...

MONTRIGAUD. Je n'ai même jamais voulu
de bonne !

LÉON. Délicieux !... ici, du moins, je ne
verrai plus de coquettes !... comme vous,
je chercherai le bonheur dans les douces
sensations de la vie champêtre ! cette terre
est désormais mon champ d'asile ! il me
semble déjà que je respire plus librement !...
la lourde atmosphère de la capitale ne
pèse plus sur ma tête ! j'existe !...

MONTRIGAUD. Ce cher neveu !

LÉON. Je voulais d'abord me rendre en
Suisse, comme l'an dernier... mais je pré-
fère rester près de vous, à Boulogne.
(*Riant.*) — Voyez-vous d'ici ma cousine de
province arrivant à Paris pour se marier,
et... ne trouvant pas l'objet indispensable...
le mari ?... Ah ! ah ! ah !... !

MONTRIGAUD, *riant aussi*. En effet !...
quelle déception !... Ah ! ah ! ah !... (Re-
prenant son sérieux.) — Mais, mon pauvre
Léon, tu seras bien mal servi chez moi...

Je n'avais qu'un domestique, et il m'a quitté
dernièrement.

LÉON. Eh bien, il faut en prendre un autre.

MONTRIGAUD. Sans doute... Je me suis
occupé de pourvoir à son remplacement...
Un de mes amis qui habite Saint-Lô... doit
m'envoyer...

LÉON. Un Normand ?...

MONTRIGAUD, *avec embarras*. Non... une
Normande ?...

LÉON, *s'écriant*. Qu'entends-je ?... Une
femme !... une femme, mon oncle !... quand
tout à l'heure encore, vous me disiez que
jamais il n'en entrerait chez vous !...

MONTRIGAUD. Oui... mais... ce n'est pas
positivement une... c'est ma filleule...

LÉON. Eh ! qu'importe ?

MONTRIGAUD. Une jeune fille naïve... in-
génue... et puis, réfléchis donc... elle ar-
rive de Saint-Lô...

LÉON. Eh ! quand elle viendrait de Pantin
ou des îles Marquises, c'est toujours une
femme !...

MONTRIGAUD. C'est vrai... mais...

LÉON, *reprenant son petit paquet*. Adieu,
mon oncle !...

MONTRIGAUD. Eh bien ! où vas-tu donc ?..

LÉON. Je pars !... Vous pensez bien qu'il
m'est impossible de rester dans cette mai-
son !...

MONTRIGAUD. Eh ! quoi !... tu me quittes ?..

LÉON. Oui, mon oncle !... Je vous croyais
du caractère, de la fermeté... mais je vois
qu'il n'en est rien ; et, si ce n'était le res-
pect que je vous dois, je vous dirais que
vous êtes une girouette !... Mais je ne vous le
dirai pas... Je vous respecte trop !... Seu-
lement, je m'en irai !... je partirai pour la
Suisse !...

MONTRIGAUD. Accorde-moi, du moins,
quelques jours ?...

LÉON. Ce serait avec plaisir... mais... cela
ne se peut pas !

MONTRIGAUD. Eh bien ! un jour ?... un seul
jour ?... — Tu logeras là ! dans ce pavil-
lon !... tu ne verras pas ma bonne.

LÉON, *avec dépit*. Une bonne !... une
bonne !... à quoi bon, je vous le demande ?...

MONTRIGAUD. Et demain, je te laisserai
partir !... Tu iras en Suisse ! tu iras où tu
voudras !...

LÉON, *avec effort*. Allons !... un jour...
soit !...

MONTRIGAUD. A la bonne heure !... — Mais
des affaires urgentes m'appellent à Paris,
chez mon notaire... Je serai bientôt de re-
tour...

LÉON, *vivement*. Ah ! mon oncle ! si j'o-
sais vous prier, en même temps, de me
faire renouveler ce passeport ?...

MONTRIGAUD. Volontiers !...

GUERRE AU SEXE.

LÉON, *cherchant dans son portefeuille.*
Vous me rendrez un véritable service!...
MONTRIGAUD. Tu me prépareras cela!...
Je cours m'habiller!... et je suis à toi dans
l'instant!...

in de Charlot.

ENSEMBLE.

De te posséder en ces lieux,
Certes, mon bonheur est extrême!
Faut-il que ce neveu que j'aime
Demain me fasse ses adieux!

LÉON.

D'habiter avec vous ces lieux,
Certes, ma joie était extrême!
Mais à ce cher oncle que j'aime,
Demain, je ferai mes adieux.

(Montrigaud sort.)

Scène III.

LÉON, *seul, avec humeur.*

Comme c'est avantageux!... Je croyais
avoir trouvé une retraite impénétrable!...
et pas du tout!... Mon oncle s'avise de pren-
dre une bonne!... et une bonne jolie, peut-
être?... quelle horreur!... — En vérité, je
ne le conçois pas!... Lui qui, plus que tout
autre, devrait avoir le sexe en exécution,
puisqu'il est prouvé que sa femme... Eh
bien! non!... Il fait venir une jeune fille de
Normandie... — Oh! mais, je partirai de-
main!... Elle peut arriver, cette petite sot-
te... si je lui adresse la parole, je veux bien
que le diable m'emporte!...

Scène IV.

NICOLE, LÉON.

*(Nicole a l'accent normand, le costume du
pays, et beaucoup de naïveté.)*

NICOLE, *paraissant au fond, en dehors
de la grille, à elle-même.* Une grille?... du
côté du bois?... c'est ça!...

LÉON, *se retournant involontairement.*
On a parlé?... *(Il aperçoit Nicole, et dé-
tourne vivement les yeux.)* Une jeune fil-
le!... *(Avec humeur.)* C'est sans doute la
bonne de mon oncle?...

NICOLE.

Air de l'Ingénue de Saint-Lô.

Y avait bé long-temps que j'rouillions,
Il était temps que j'arrivions,

Et qu'un brin je nous reposion s.

Mais, enfin, v'là qu'on nous déballe,
C' n'est pas sans peine, Dieu merci!
Car j'en ai l' corps tout engourdi!...
J' suis donc tout près d' la capitale,
C'est ben Paris que j'aperçois!
C' beau grand clocher doré que j' vois!
Là z'ou c' que fument tous les toits,
Où c' que d' l'eau coul' le long d'un bois!
Ah! c'est Paris! queu plaisir! queu bonheur!
Mais, v'là quéqu'un!... je sens comme une frayeur,
Ce monsieur n'a pourtant pas l'air d'un enjoleur.
(Faisant la révérence à Léon qui lui tourne le dos.)
Votr' servant', petit Parisien!
J' suis sûr qu' vous avez l'âme bé bonne!...
Ici mé, je n' connais personne,
Et j' viens d' Saint-Lô, chez mon parrain;
Votr' servant', petit Parisien!

NICOLE, *à elle-même.* Faut que c' mossieu
soit ben occupé, puisqu'il n'a pas tant seu-
lement fait attention à moi... — Je n' vois
point mon parrain Montrigaud... et pour-
tant, j' suis ben sûre d'être chez lui... —
V'là ben la grille qu'on m'a indiquée... —
Si ce beau mossieu voudrait s' tourner un brin
d' mon côté, j' lui demanderions des nou-
velles de mon parrain... Essayons... *(Elle
s'approche de Léon.)*

LÉON, *à part, sans la regarder.* Elle vient
à moi, je crois!...

NICOLE, *à elle-même.* Les mossieurs de
Paris sont si polis avec les jeunes filles, à
c' qu'on dit chez nous... — Pourquoi donc
que je ne m'adresserions pas à ce petit-là?...
(Elle s'approche toujours.)

LÉON, *gagnant l'extrémité du théâtre,
avec humeur.* Encore?...

NICOLE, *à part.* Eh bien? où va-t-y donc?...
(Haut.) Mossieu?... *(A part.)* J' parie qu'il
va m' répondre avec une politesse... *(Haut.)*
Pardon, excuse, mossieu?... *(Silence de
Léon.)* Mossieu?... *(Léon témoigne de l'im-
patience.)* Tiens!... il n' parle pas!... —
Est-ce qu'il aurait une infirmité?... *(Plus
haut.)* Mossieu?...

LÉON, *brusquement.* Que voulez-vous?...

NICOLE, *saisie.* Ah!... J'ai eu peur!... —
(A part.) Ah! ben! si c'est ça c'te politesse
des mossieurs d' Paris que l'on vante tant
chez nous?... ben obligé!... J'ai cru qu'il
allait m' dévorer!... C'est égal, je m'ris-
que!... — *(Haut.)* Mossieu, c'est-y ben ici
que demeure mon parrain Montrigaud?

LÉON. Oui.

NICOLE. Je n' m'étions donc pas trompée?

LÉON. Non.

NICOLE, *à part.* Oui... non... Il n' dirait
pas: *Oui mamzelle, non mamzelle...* *(L'i-
mitant.)* — Oui!... Non!... — Oh! les jeu-
nes garçons de Saint-Lô sont ben plus polis
qu' ça!... — Faut pourtant que j' lui de-

mande là où c' que j' trouverons mon parrain? — Mossieu!... (*Avec crainte.*) N' vous fâchez pas!... (*En s'éloignant de lui.*) Pourreriez-vous me dire...

LÉON, *dûrement.* Après?

NICOLE. Dam'!...

LÉON. Parleriez-vous?

NICOLE. *naïvement.* J'ai peur d'être mangée... (*Léon hausse les épaules, et sourit; mais c'est plutôt un sourire de pitié.*) Il a souri, pourtant!... — Pourreriez-vous me dire où c' que j' trouverons mon parrain?

LÉON. Il s'habille.

NICOLE. Tiens! tiens! tiens!... il s'lève à c' t' heure-ci!

LÉON. Je vous dit qu'il est à sa toilette!...

NICOLE. Ah! j'entends!... il s'fait beau...

LÉON, *à part.* Elle le flatte!...

NICOLE. Pour aller quéque part... j'y suis!... (*Riant d'un gros rire.*) Eh! eh! eh! c'est que je n'y étions pas du tout!...

LÉON, *qui la regarde en dessous, à part.* Elle n'est pas trop mal, cette petite... c'est jeune... naïf et candide... si encore ça restait comme ça... mais ça aura sitôt pris les usages du monde...

NICOLE. J' suis un peu gauche, pas vrai?... mais je me mettrons bentôt au fait des manières des jeunesses de Paris... je m' formerons!...

LÉON, *à part avec hupneur.* Là! qu'est-ce que je disais?

NICOLE. Faut pas que mon parrain Montrigaud s'occupe de ça.

AIR : *Faisons la paix.*

De me former (*bis.*)

Foi de Nicol', j'ons grande envie!

De c' désir on n' peut pas m'blâmer;

Vous mêm' m'aiderez, je parie,

A me former: (*bis.*)

Il n'y a qu' Paris pour se former!

LÉON, *à part.* Eh bien! elle a des dispositions!

Scène V.

LES MÊMES, MONTRIGAUD, *habillé.*

MONTRIGAUD, *sans voir Nicole.* Me voilà, mon cher Léon!... je n'ai pas été longtemps.

NICOLE. Eh! je n' me trompons pas! c'est ben lui!... c'est mon parrain!...

MONTRIGAUD, *se retournant.* Nicole!... ma filleule!...

NICOLE, *avec joie.* Mon bon parrain!... permettez que j' vous embrosse!...

MONTRIGAUD. Comment donc! mais avec plaisir!...

NICOLE, *lui sautant au cou.* Oh! que j' suis contente!...

LÉON, *à part.* Eh bien! eh bien! il souffre que cette petite... oh!... je ne l'aurais jamais cru capable d'une telle bassesse!...

MONTRIGAUD. Cette chère Nicole!

NICOLE. Encore une fois, mon parrain!... (*Elle l'embrasse*) si vous voulez ben le permettre?...

LÉON, *à part.* Eh bien! elle recommence et il se laisse faire? oh! quelle lâcheté!..

MONTRIGAUD, *à Léon.* Mon cher neveu, je te présente ma filleule, mademoiselle Nicole, de Saint-Lô...

LÉON, *avec humeur, en se détournant.* Mon oncle, je suis très-peu flatté d'avoir fait sa connaissance.

NICOLE. Merci... — Dites donc, mon parrain, est-ce que ce p'tit mossieu que vous appelez vot' neveu, est toujours aussi affable que ça?... ça m' fait penser qu'il faudra que vous m' fassiez voir l'ours Martin, du jardin des plantes, dont on parle tant chez nous!...

LÉON, *à part, avec dépit.* Eh bien! elle est honnête.

NICOLE, *en regardant Léon, avec intention.* Il est vrai que j' peux déjà m'en faire une idée...

LÉON, *à part.* J'enrage!... pourquoi suis-je venu ici?

MONTRIGAUD. Ma chère Nicole, il est bien entendu qu'en te prenant à mon service, je ne te regarderai pas comme une domestique.

NICOLE. Vous êtes bien bon, mon parrain!...

LÉON, *à part.* Je crois en vérité qu'il a des égards... oh! quelle petitesse!...

MONTRIGAUD, *à Nicole.* J'espérais, pour ton arrivée, te faire asseoir aujourd'hui à ma table...

NICOLE, *sautant de joie.* Oh! qué bonheur!...

MONTRIGAUD. Mais ne te réjouis pas... mon neveu m'est survenu... et... comme il a horreur des femmes...

NICOLE. Tiens! tiens! tiens!...

LÉON, *bas à Montrigaud.* A quoi bon lui dire cela, mon oncle?...

NICOLE. Ah! mossieu a les femmes en horreur?... et qu'est-ce qu'elles lui ont donc fait?

MONTRIGAUD, *embarrassé.* Ah! des choses... qui... des choses fort désagréables... Je sais ce que c'est!

LÉON, *à part.* Parbleu! si quelqu'un doit le savoir, c'est bien lui.

MONTRIGAUD, *à Nicole.* Imagine-toi que mon neveu Léon...

LÉON, *à part.* Hein?... Ne va-t-il pas rendre compte de mes affaires à cette petite

sotte?... (*Bas à Montrigaud.*) Y pensez-vous, mon oncle?

MONTRIGAUD. Il faudra, ma pauvre Nicole, que tu te privas de ce plaisir-là pour aujourd'hui.

LÉON. Pourquoi donc cela, mon oncle?... (*Séchement.*) Il ne faut pas vous gêner pour moi...

NICOLE, à elle-même. A la bonne heure ! le v'là qui s'approprie...

LÉON. Que mademoiselle dîne à table avec vous ! (*A part.*) J'aurai soin de ne pas y paraître, moi ! (*On entend dans le lointain une musique de bal.*)

NICOLE, écoutant. Chut ! j'entends de la musique.

LÉON. Qu'est-ce donc ?

MONTRIGAUD. Une noce de village... le fermier Lucas qui épouse sa cousine.

LÉON. Le sot ! il est las de vivre....

NICOLE, vivement. Tiens ! est-ce que le mariage est un cas de mort, à c't'heure?...

LÉON. Las de vivre heureux !

NICOLE, écoutant toujours. Ah ! qu' c'est gentil !

MONTRIGAUD, à Léon. Je pars... Donne-moi ce passeport dont tu m'as parlé.

LÉON. Le voici, mon oncle !

MONTRIGAUD. Si toutefois tu es bien décidé à...

LÉON. Oh ! plus que jamais !...

NICOLE. Comment, mon parrain, vous vous en allez quand j'arrive ?

MONTRIGAUD. Il le faut, mon enfant. Mais je vais d'abord t'indiquer le logement que tu habiteras... — Toi, mon cher Léon, tu vas t'installer dans ce pavillon, jusqu'à demain, puisque c'est le délai...

LÉON. Irrévocable...

MONTRIGAUD. Tu seras fort bien là... il y a deux sorties... (*Montrant la porte qui se trouve au fond du pavillon.*) Cette petite porte conduit directement dans le bois...

— Au revoir, mon cher neveu !

LÉON. Au revoir, mon oncle !

MONTRIGAUD. Viens, Nicole.

NICOLE. Me v'là, mon parrain.

MONTRIGAUD.

ATR : *Dépêches. (Cuisines parisiennes.)*

A bientôt ! (*bts.*)

Pour revenir plus tôt,

Je m'éloigne à l'instant ;

Je sais qu'ici l'on m'attend.

NICOLE, à elle-même.

Mon parrain qui m'sourit,

M'fait l'effet d'*Jean qui rit.*

Jean qui pleur' de dépit,

C'est l'petit.

MONTRIGAUD.

A bientôt, etc.

ENSEMBLE.

NICOLE et LÉON.

A bientôt !

Pour revenir plus tôt,

Partez donc à l'instant !

Car ici l'on vous attend.

(*Montrigaud sort avec Nicole.*)

Scène VI.

LÉON, seul.

Allons ! installons-nous... provisoirement... car j'espère bien ne pas rester longtemps ici... Jusqu'à demain... pas davantage... — Quelle déception !... moi qui comptais passer l'été chez mon oncle... j'avais emporté le nécessaire, à peu près... (*Il prend son petit paquet, entre dans le pavillon, et ouvre la croisée qui fait face au public.*) C'est fort gentil, ce pavillon... Ah ! que j'aurais été heureux dans ce champêtre asile, si une femme, une petite niaise, n'était venue détruire tout le charme de cette solitude !... Eh ! voici sans doute la porte dont on m'a parlé... Une sortie sur le bois de Boulogne... c'est charmant !... — En vérité, je ne comprends pas mon oncle Montrigaud qui, ce matin encore, disait un mal horrible des femmes, et qui tout à l'heure se laisse embrasser par cette petite fille... et avec récidive !... Je ne conçois pas qu'un homme puisse avoir si peu de caractère !... Eh bien ! je prouverai que j'en ai, moi, en ne paraissant pas à table ! Je vais dîner ici !... je me rappelle avoir encore la moitié d'une flûte... à la guerre comme à la guerre !... (*Il prend son pain.*) C'est bien sec, mais du moins je montre que j'ai de la fermeté ! (*Mangeant son pain avec dépit.*) O sexe perfide, à quoi nous réduis-tu ?... — J'étouffe !... ce n'est pas étonnant... le dépit... le pain sec... on étoufferait à moins !... — Eh ! mais, il me vient une idée !... Si je m'arrangeais un peu... j'irais faire un tour dans les environs, visiter quelques cafés... Je choiserais de préférence celui où il n'y aurait pas de dame de comptoir ! — C'est cela, de cette façon je me dispenserai de tenir compagnie à mademoiselle Nicole... — Arrangeons-nous, je dois être couvert de poussière !... (*Il quitte sa redingote, arrange sa cravate.*) Ce pantalon va bien mal !... j'ai beau le remonter... — Allons ! bon ! j'ai cassé ma bretelle !... me voilà bien ! c'est le diable qui s'en mêle !... Comment faire ?... Si je pouvais trouver une aiguille... (*Cherchant dans un petit meuble.*) En voici une !... Du fil ?... bon ! je suis sauvé !... Mais je ne vois

pas le trou!... Que je suis bête... c'est là pointe! — Voyons donc cette bretelle?... Que le diable m'emporte si je sais comment m'y prendre!... ça ne tiendra jamais!... (Après un silence.) C'est bien gênant une maison sans femme! chez nous j'avais ma sœur qui... (Il se pique.) Oh! maudite aiguille!... si encore je faisais de la bonne besogne!... Mais non, quand je raccommode d'un côté, ça se défait de l'autre!... l'enrage!... (Il frappe du pied avec impatience, sort du pavillon et marche à grands pas, en tenant son aiguille et sa bretelle.)

Scène VII.

LÉON, NICOLE.

NICOLE, à elle-même. Me v'la installée!... Mon parrain est parti pour Paris, et je me r'trouve encore toute seule avec ce monsieur, dont la conversation n'est pas agréable du tout...

LÉON, sans la voir et travaillant toujours. Oh! je me fais un mauvais sang!...

NICOLE. Tiens!... à quoi travaille-t-il donc?... (Riant.) Eh! eh! eh! les messieurs de Paris restaurent donc leurs bretelles soi-même!... Eh! eh! eh!

LÉON, se retournant. Ah! voilà mon antipathie!

NICOLE, riant plus fort. Oh! oh! oh!...

LÉON, à part. Je crois vraiment qu'elle se moque de moi!...

NICOLE. Excusez-moi, monsieur; mais vous êtes si drôle comme ça!... Ah! ah! ah!.....

LÉON, à part. Le fait est que je dois avoir l'air très-gauche et très-maladroit! — Allons! le fil se casse, à présent!... c'est une fatalité!... (après un silence.) Cette petite m'aurait bientôt arrangé ça... si je lui demandais... oh! mais je ne lui demanderai pas!... plutôt mourir!... quand je devrais me piquer les doigts à perpétuité!... oh! j'ai plus de caractère que mon oncle, moi!... — Voyons donc si ça tiendra? (il essaie, tout se casse; il prend la bretelle et la jette avec colère.) Au diable! au diable!...

NICOLE, la ramassant vivement. A moi! à moi!...

LÉON, souriant. Ah!... l'à-propos est délicieux!... je suppose qu'elle ne l'a pas fait exprès...

NICOLE. Je vais vous raccommoder ça, moi, monsieur! parce que j'vois bien que vous n'avez pas l'habitude de la chose... attendez, attendez!... ça s'ra bientôt fait!... (Elle travaille.)

LÉON, à part. Après tout, je ne lui ai pas

demandé!... elle prend ma bretelle... je ne peux pas m'y opposer...

NICOLE. Là! v'la c' que c'est!...

LÉON. Déjà?...

NICOLE. Vous iriez à Rome que ça ne se déferait pas!...

LÉON, remettant sa bretelle. C'est que ça tient très-bien!...

NICOLE. Dam', c'est pas ben malin de recoudre une bretelle...

LÉON, à part. Il est écrit que les femmes l'emporteront toujours sur nous!... même dans l'art de raccommoder les... Oh! quelle humiliation!...

NICOLE, avec malice, et lui faisant la révérence. Je vous remercie, monsieur, de la peine que j'ai eue...

LÉON, la regardant, avec étonnement. Ah!... oui... c'est juste... je n'y pensais pas!... — Je te remercie, petite...

NICOLE. Il n'y a pas d'quoi!... — Oh! j'vas-t-y emporter à Saint-Lô une idée avantageuse de la politesse des messieurs d'Paris!...

LÉON, à part, en passant sa redingote. C'est pourtant bon à quelque chose, une femme... je suis forcé d'en convenir... — (Vivement.) Mais à raccommoder les bretelles... rien de plus!...

NICOLE. C'est donc ben vrai, mossieu, comme dit votr' onque, que vous avez les femmes en horreur?... Eh! ben! franchement, je n'y crois pas!... c'est comme les jeunes filles d'chez nous, qui ne peuvent pas souffrir les hommes!...

AIR : Ses yeux disaient tout le contraire.

Ell's en dis'nt beaucoup d'mal, vraiment!

À les entendre, ces pauvres hommes
Sont des monstres que, prudemment,
Nous d'vons fuir tout's tant que nous sommes.
Les homm's, c'est une calamité!...

Moi, pour leur prouver, au contraire,
Que d'leur part, c'est méchanceté,
Je cours embrasser mon bon père!

(Avec émotion.)

Pour leur prouver qu'c'est méchanc'té,

Moi, je cours embrasser mon père!

LÉON, la regardant avec surprise. Tiens! pour une petite sotte, voilà qui n'est pas trop sot... — C'est vrai, pourtant... quand je dis du mal des femmes, je ne pense pas à ma bonne mère... (Avec un peu d'émotion.) qui me chérit si tendrement... oh! mais... une mère!... quelle différence!... (En entrant dans le pavillon.) Elle a vraiment de l'esprit naturel, cette petite sottelle... (il ferme la porte en dedans.)

NICOLE. Eh ben! le voilà qui m'ferme la porte au nez!... Est-y poli, mon Dieu! est-y poli, c' monsieur!... on n' connaît pas c' te politesse-là à Saint-Lô!...

LÉON, qu'on aperçoit à la fenêtre du pavillon, et mettant son chapeau, à part. Voilà ce que c'est!... esquivons-nous par la porte du bois!... (il regarde encore Nicole, en fermant les persiennes.) Elle est assez gentille, cette petite... elle gagne à être vue deux fois... le physique est bien... et le moral aussi... toujours relativement aux bretelles... (Il ferme la fenêtre et cesse d'être en vue du public.)

Scène VIII.

NICOLE seule, à elle-même.

Ce mossieu a les femmes en horreur... allons, faut être juste... il fait tout ce qu'il peut pour que les femmes le lui rendent... — (Avec curiosité.) Est-il encore dans le pavillon! ou bien a-t-il pris le chemin du bois?... le bois?... à la bonne heure! il sera là comme chez lui, ce petit mossieu... car c'est un vrai loup!... — Il m'entend... je suis bien sûre qu'il n'est pas parti, et qu'il m'écoute... — Qu'est-ce que je pourrais donc faire pour passer l' temps, en attendant le retour de mon parrain?... (On entend encore dans l'éloignement la musique de bal qu'on a entendue à la scène cinquième.) — (Écoutant.) Encore la musique du bal!... un bal de noce, m'a dit mon parrain... (Soupirant.) Ah! pourquoi c'est-y pas la mienne?... car, je n'm'en cache pas, moi!... — (S'approchant du pavillon, et avec intention.) J'ai pas horreur des hommes!... du tout!... du tout!... quand ils sont ben gentils! ben complaisants! ben empressés!... — (Écoutant la musique, qui continue en sourdine.) Tiens!... c'est une valse!... Ah! comme ils doivent s'amuser!... tra, la, la... je me rappelle!... (Chantant et dansant tour à tour.)

AIR : Valse de la Pétri. (De l'Opéra.)

Danse jolie!
O danse chérie!
Charme ma vie,
O valse d'amour!
Encore un tour,
Avant le jour...
Tra, la, la...
Tra, la, la...
Pour deux amants
Quels pas charmants!
Tra la la la...
Ah! je me crois
Oui je me vois
Au bal!
Bonheur sans égal!
Ah! quel plaisir!
S'l'on mon désir,

Je veux danser,
Valse!

(Dansant.)

Danse jolie!
O danse chérie!
Charme ma vie,
O valse d'amour!
Mais, c'est une chimère!
Hélas! hélas!
Pareil bonheur sur terre,
Ne m'arrivera pas!...
Ah!

(Tristement.)

Tra, la la...

(Reprenant gaiement.)

Danse jolie!
O danse chérie!
Charme ma vie,
O valse d'amour!

(Elle danse.)

Ah! que je suis folle!... je devrais plutôt m'exercer aux devoirs de ma nouvelle condition... — J' voudrais ben savoir si le neveu de mon parrain est toujours là... j'n'entends rien... voyons donc!... (Elle regarde par le trou de la serrure.)

Scène IX.

NICOLE, LÉON, arrivant par le fond.

LÉON, avec de l'agitation, à lui-même. Maudit bois!... maudite promenade!...

NICOLE, se retournant vivement. Il était sorti!...

LÉON, toujours à lui-même. Venez donc chercher le repos au villagel!...

NICOLE, le considérant. Oh! mossieu! comme vous êtes pâle!...

LÉON, d'un ton sec, mais sans brusquerie. Moi?... du tout... au contraire...

NICOLE, avec intérêt. Oh! vous n' voulez pas me l' dire, mais j' vois ben qu'il vous est arrivé qué que chose!...

LÉON. Une petite mésaventure... voilà tout... Je n'avais pas aperçu une barrière, et je suis tombé!...

NICOLE. Ah! mon Dieu!... et vous vous êtes fait ben mal?...

LÉON. Un peu... à la tête...

NICOLE. Voyons donc?... — Oh! mais il ne faut pas plaisanter avec ça... ce pauvre jeune homme... — Attendez! attendez!... j' vas vous soigner ça, moi!...

LÉON. Oh! ce n'est qu'une égratignure...

NICOLE. Oui... et une bosse!... une grosse bosse!... Peut-on être étourdi comme ça?... c'est très-dangereux une bosse à la tête, mossieu!... (Elle va chercher de l'eau.)

LÉON, *la regardant partir*. Quel intérêt!... et moi qui la rudoyais, ce matin... pauvre petite!...

NICOLE, *revenant*. Mettez-vous là!... (*elle lui donne une chaise*) et ne bougez pas! (*Elle prend un mouchoir et lave la blessure.*)

LÉON, *à part, avec un peu d'émotion*. C'est bon, une femme, quand c'est pris jeune... et que ça n'a pas encore vu... le monde...

NICOLE. Et comment donc qu'vous avez fait pour vous arranger comme ça?...

LÉON, *embarrassé*. Je ne sais... j'étais si troublé...

NICOLE. Et de quoi?...

LÉON, *à part*. C'est très-curieux, une femme!...

NICOLE. Mais restez donc tranquille!...

LÉON, *se levant*. Oh! non! petite, non!... C'est plus fort que moi!... je ne puis rester en place?...

NICOLE. Ah! mon Dieu! qu'avez-vous donc encore?

LÉON. Imagine-toi qu'après avoir fait un tour dans le bois, j'entre dans un café!... il y avait là plusieurs jeunes gens de Paris qui, à propos de la noce dont nous avons entendu les violons, parlaient du mariage, et des femmes, en général... Je me suis mêlé à la conversation...

NICOLE. Ah! ah!... Et qu'est-ce qu'ils disaient?

NICOLE. Ils vantaient leurs qualités!... leur bonté!... leurs vertus!... que sais-je, moi?...

NICOLE. Et, vous avez dit comme eux?...

LÉON, *hésitant*. Au contraire, j'ai dit... un mal horrible du sexe dont ils chantaient les louanges!...

NICOLE. Savez-vous que c'est affreux, ça?...

LÉON. Je l'avoue... presque à ma honte... car, depuis que je suis venu ici... près de toi... il me semble que... c'est moi qui ai eu tort... et que ces messieurs ont bien fait de se fâcher de mes méchants propos...

NICOLE. Voyez-vous ça?...

LÉON. Enfin, petit à petit, la discussion s'échauffe! s'envenime! je jette un démenti au visage du plus zélé défenseur de la cause des femmes; il m'en demande raison! et tout à l'heure, nous devons nous battre!...

NICOLE. Vous battre, mon Dieu!...

LÉON. C'est en revenant que je me suis jeté contre cette barrière... je n'avais plus la tête à moi... un duel!... c'est la première fois que cela m'arrive!...

Air : *Ces Postillons.*

Moi, qui n'avais pas encore eu d'affaire!
Me fallait-il arriver ce matin,
Dans cet asile soitaire,
Pour mettre l'épée à la main?
De ces exploits ce bois est le terrain.
Vraiment, voilà de la belle besogne;
Deux démentis, un rendez-vous d'honneur!
C'est ce maudit bois de Boulogne
Qui m'a porté malheur! (*bis.*)

NICOLE. Mais, vous ne vous battez pas aujourd'hui!... que dirait votre oncle?... il va revenir!... et s'il apprenait... Oh! il faut chercher une excuse... un prétexte... votre blessure au front!...

LÉON. Oh! non, non, Nicole... c'est impossible!... J'ai affaire à un adversaire qui ne plaisante pas sur le chapitre de l'honneur! et je ne voudrais pas passer pour un poltron! car, je ne le suis pas, Dieu merci!...

NICOLE. Mais... savez-vous tirer le pistolet?

LÉON. Du tout!

NICOLE. Et l'épée?

LÉON. Comme le pistolet.

NICOLE. Ah! mon Dieu!... Et comment ferez-vous?...

LÉON. N'ai-je pas le choix des armes?...

NICOLE. La belle avance! si vous ne savez vous servir ni des unes ni des autres?...

LÉON. C'est parfaitement juste, ce que tu me dis là, ma petite Nicole... Sais-tu que tu as du bon sens!...

NICOLE. Dam!... un gros bon sens!... v'là tout!...

LÉON. Il est une heure et demie... et mon duel est pour deux heures... je n'ai pas beaucoup de temps à moi... le lieu du rendez-vous est le petit carré qui se trouve à gauche de l'avenue... c'est un endroit à l'écart...

NICOLE, *se désolant*. Ah! mon Dieu! ça m'a toute saisie, moi!... Ce pauvre petit Parisien!... s'il allait lui arriver malheur?...

LÉON, *avec émotion*. Quel touchant intérêt!... ça a vraiment bon cœur, une femme... mais à Saint-Lô... pas à Paris...

NICOLE. Un duel!... je n'en reviens pas!...

LÉON. C'est moi qui voudrais bien en revenir...

NICOLE. Et pour avoir médité des femmes!...

LÉON. Ah! mon Dieu! oui!

NICOLE. Toute autre vous dirait : *C'est ben fait!* et moi, je ne peux pas... j'vous plains... malgré votre injustice... car je vous demande un peu quel mal je vous ai fait, moi?...

LÉON, *vivement*. Oh! toi!... jamais!... ma bonne petite!... au contraire!...

NICOLE. Je suis une femme, pourtant !...

LÉON. C'est vrai... et je reconnais qu'il y a des exceptions... — Mais, ma chère enfant, comment se fait-il que tu aies tant d'amitié pour celui qui n'a eu pour toi que haine et mépris?...

NICOLE, *hésitant*. Ah !... dam' !...

AIR : *Le Seigneur et les Hirondelles.*

Ce qu'ici je ressens, hélas !
 Mossieu, je n'peux pas
 Je n'peux pas le dire...
 Parce que... dam' !... ça doit suffire...
 Mais un jour viendra
 Où l'on m'comprendra.
 Ma pensée, on la devin'ra,
 Alors, il n'faudra
 Plus d'sécrot pour ça.
 Faut êtr' bonne,
 L'ciel ordonne
 D'avoir pitié du prochain ;
 C'est peut-être
 Pour m'soumettre
 A ses décrets, que j'vous plaind...
 Ce qu'ici je ressens, hélas ! etc.

LÉON, *à part, en la regardant avec étonnement*. Quel langage !... En vérité, si j'avais de l'amour-propre, je croirais...

ENSEMBLE.

LÉON.

AIR : *Fragment du Concert à la cour.*

Ah ! je ne sais ce qu'elle éprouve !...
 Elle rougit, et tremble, hélas !
 Un sentiment que je réproûve
 Causerait-il son embarras ?

NICOLE.

Ah ! je ne sais ce que j'éprouve !
 Mais malgré moi, je tremble, hélas !
 Un sentiment qu'il désapprouve
 Causerait-il mon embarras ?

(*Nicole troublée s'esquive.*)

Scène X.

LÉON, *seul*.

Je ne puis définir le caractère de cette petite... Il y a quelque chose d'étrange dans tout ce qu'elle dit, dans tout ce qu'elle fait... — Mais, occupons-nous de soins plus importants... — Voici la carte de mon adversaire... *Bristol*... Je ne le connais pas... N'importe ? je me battraï !... Au pistolet... c'est plus facile... — Je me suis procuré des armes... du plomb... de la poudre... (*Il tire un pistolet de sa poche.*) Si je pouvais m'exercer, en attendant l'heure du rendez-vous?... — J'ai 15 minutes devant moi... Mettons-nous à notre aise. (*Il quitte sa redingote et son chapeau, qu'il jette dans le pavillon.*) Quand je pense que si je suc-

combe, ce sera la gent féminine qui aura ma mort à se reprocher... Non content de m'avoir trahi, le sexe me tuera ! j'en suis sûr !... Ah ! cette idée ranime ma haine presque éteinte... (*Nicole a paru dans le pavillon, et s'est emparée de la redingote, du chapeau, et du petit paquet de Léon, puis a disparu.*) Voyons donc ce que je pourrais abattre pour m'exercer?... (*Regardant en l'air.*) Je vois quelque chose là-bas, sur cet arbre !... C'est une colombe... N'importe ? il me faut une victime !... Si du moins j'avais été chasseur, ça me serait utile aujourd'hui... Mais je n'ai été que pêcheur... la belle avance !... Je ne peux pas tuer mon adversaire à la ligne... — Essayons donc mon adresse... la colombe est toujours là... C'est un peu haut... (*Il arme le pistolet et vise.*) Il me semble que ma main n'est pas sûre... (*Le coup part.*) Voyons le résultat !... La colombe est rentrée au pigeonnier... — Que je suis maladroït !... Enfin, n'importe ?... je me battraï !... ou plutôt on me battra... Car, avec mon adresse, ça ne peut pas me manquer... Il me semble pourtant que j'ai atteint quelque chose... mais, à coup sûr, ce n'est pas le but... — Rendons-nous sur le terrain, et à la volonté du ciel !... (*Cherchant dans le pavillon.*) Où est donc ma redingote ?... — Voilà qui est bien extraordinaire !... je l'ai jetée là, il n'y a qu'un instant... — Et mon chapeau ?... — Pas de chapeau, non plus !... Ah ça, mais, c'est le diable qui s'en même !... (*Appelant.*) Nicole ! Nicole !... — Je serai en retard !... Nicole !... Nicole !... — Personne ne répond !...

Scène XI.

MONTRIGAUD, LÉON.

MONTRIGAUD, *entrant, à lui-même*. Je voudrais bien savoir quel est le drôle qui s'avise de tirer sur mes poules ?...

LÉON. Ah ! mon oncle !... vous voilà ?... si vous saviez ?...

MONTRIGAUD. Qu'as-tu donc ?

LÉON. Je cherche ma redingote !... mon chapeau !...

MONTRIGAUD, *apercevant le pistolet que tient encore Léon*. C'est donc toi qui fais l'exercice à feu dans mon parc ?...

LÉON. Mon oncle, je vous dirai que je voulais descendre une colombe qui était sur ce tilleul...

MONTRIGAUD. Et tu as tué un coq dans le poulailler... Eh bien ! je t'en fais mon compliment !... tu es bon tireur !...

LÉON, *hors de lui*. Ne m'en parlez pas !... Je suis désolé !...

MONTRIGAUD. Enfin, il n'y a pas grand mal...

LÉON. Vous me voyez dans un état!..

MONTRIGAUD. Ne t'afflige, mon pauvre Léon!... — Il était vieux, ce malheureux coq...

LÉON, *en colère*. Eh! il s'agit bien de votre coq, morbleu!... Je vous parle de moi!... J'ai une affaire... un duel... à l'instant!...

MONTRIGAUD. Un duel, grand Dieu!...

LÉON. Oui! et je ne trouve ni ma redingote ni mon chapeau!... Je n'ai pas une minute à perdre!... Je vais passer pour un lâche!...

MONTRIGAUD. Mais, le nom de ton adversaire?

LÉON. Voici sa carte!...

MONTRIGAUD, *lisant et s'écriant*. Bristol! — bon dieu!...

LÉON. Qu'avez-vous donc, mon oncle?...

MONTRIGAUD. Mon pauvre neveu!... tu es perdu!... c'est fait de toi!...

LÉON, *un peu effrayé*. Ah! bah!...

MONTRIGAUD. Apprends que ce Bristol est un duelliste de profession! un de ces hommes qui font métier de chercher querelle aux jeunes gens sans expérience, et qui se croient braves, parce qu'ils sont adroits!...

LÉON. Il se pourrait!... Oh! mais, n'importe?... quand je serais sûr de succomber!...

MONTRIGAUD. Je ne souffrirai pas que tu te battes?...

LÉON. Il le faut, mon oncle!... — Mais ma redingote? mon chapeau?... — Après tout, on n'a pas besoin d'être en tenue pour se faire casser la tête!...

MONTRIGAUD. Peut-être Nicole saura-t-elle!... (*Appelant.*) Nicole?... Nicole?...

LÉON. Eh! il y a une heure que je l'appelle!... — Nicole? Nicole?...

Scène XII.

LES MÊMES, NICOLE.

NICOLE, *accourant*. Me v'là!... me v'là!...

LÉON. Eh! arrivez donc, Nicole!...

NICOLE, *essoufflée*. Faut-y donc crier comme ça?... Est-ce que le feu est à la maison?...

MONTRIGAUD. La redingote?... le chapeau de mon neveu?...

NICOLE, *montrant le chapeau qu'elle tient, et la redingote qu'elle a sur le bras*. Eh! ben, le v'là c' chapeau!... la v'là, c'te redingote.

LÉON, *s'en emparant vivement*. Pourquoi donc avais-tu pris tout cela?...

NICOLE, *embarrassée*. Dam!... pour leur z'y donner un coup de brosse...

MONTRIGAUD, *la considérant*. Mais, qu'as-tu donc, Nicole?... comme tu es pâle!...

LÉON. En effet!... Tu souffres, petite?...

NICOLE, *cherchant à cacher sa main*. Oh! non... non... ce n'est rien...

LÉON. Grand dieu! du sang!...

MONTRIGAUD. Du sang!...

LÉON. Tu es blessée!...

NICOLE. Ça s' peut ben... tout à l'heure. . en courant... dans un taillis...

LÉON. Oh! non!... Ceci cache un mystère!...

MONTRIGAUD, *à Léon*. Mais, ce Bristol qui t'attend?...

LÉON. Je cours!...

NICOLE, *avec sang-froid*. Ne vous dérangez pas!... il ne vous attend plus...

LÉON. Explique-toi!... au nom du ciel!...

NICOLE. Eh ben! mossieu, tout à l'heure quand vous m'avez dit que vous deviez vous battre, et que vous n'aviez jamais appris à tirer les armes, j'ai tremblé pour vous!... Je me suis imaginé que je ne vous reverrais plus... Qu'ai-je fait alors?... J'ai pris vos habits, et... je suis allée au rendez-vous!...

MONTRIGAUD, *stupéfait*. Que dit-elle?...

LÉON, *à Nicole*. Ensuite?...

NICOLE. J'ai trouvé là votre adversaire avec ses témoins! je lui ai dit que vous vous étiez blessé par accident, et que je venais me battre à votre place... — J'ai pris alors l'une des épées qu'il avait apportées, et... nous nous sommes battus!...

MONTRIGAUD. En voilà bien d'une autre!...

NICOLE.

Air de *Léocadie*.

Pour vous j'ai gagné la partie,
Sans savoir si j'en avais l' droit;
Mais, pardonnez-moi, je vous prie,
J' craignais quelque fâcheux exploit...
Vous m' paraissiez si maladroit.
J'ai fait, n'en déplaise à ces dames,
D' mon mieux manœuvrer le fleuret,
Pour sauver l'ennemi des femmes...
Et voilà, voilà tout ce que j'ai fait! (*bis.*)

LÉON, *enthousiasmé*. Quel courage!... quel dévouement!...

MONTRIGAUD. Je n'en reviens pas!... mon ingénue qui... (*Il fait le geste de tirer l'épée.*)

LÉON. Oh! je me fais horreur à moi-même!...

NICOLE, *naïvement*. Vous avouez donc, mossieu, que les femmes ont quelques qualités?...

LÉON, *s'écriant*. Ce sont des anges!...

MONTRIGAUD. Mon cher neveu, si ce n'était l'amitié que j'ai pour vous, je vous di-

rais que vous êtes une girouette ! mais, je ne vous le dirai pas.

LÉON. Ah ! si cette cousine que mon père veut me faire épouser, avait autant de vertus, j'e l'aimerais ! je l'adorerais !... car, je sens que je t'aime, ma petite Nicole !... il me semble qu'une petite femme comme toi ferait le bonheur de ma vie !...

NICOLE, *avec joie*. Ben vrai ?...

LÉON. Oh ! je le jure !...

NICOLE, *changeant de ton et de langage*. Et... si j'étais... cette cousine dont la prochaine arrivée vous a fait fuir Paris et votre famille ?...

LÉON, *troublé, la considérant*. Grand Dieu !... tu serais ?... vous seriez ?...

NICOLE. Oui, monsieur Léon !... Eugénie, votre cousine de Rouen, qui, sous les habits de Nicole a voulu réhabiliter les femmes dans votre esprit !...

LÉON. Ah ! je suis un grand coupable !... et j'implore mon pardon à vos pieds !... — Mais, mon oncle ?...

MONTRIGAUD, *se frottant les mains*. Ton oncle savait tout !... il était le complice de Nicole !... — A propos, je t'apporte ton passeport pour la Suisse.

LÉON, *souriant*. Merci, mon oncle... je vais à Paris... avec ma femme !...

MONTRIGAUD. A la bonne heure !... voyez-vous ce tyran au petit pied, corrigé par l'amour ?...

LÉON, *à Nicole*. Mais, votre main ?... votre blessure ?...

NICOLE, *lui abandonnant sa main*. Accepter l'une, c'est cicatriser l'autre. — Quant à votre monsieur Bristol, je lui ai donné une leçon qui l'empêchera provisoirement de se mesurer avec des adversaires qui menacent une colombe et abattent un coq !

LÉON, *avec étonnement*. Mais, comment se fait-il ?...

MONTRIGAUD. Mademoiselle n'est-elle pas élève de son père ?... le *Grisier* du département de la Seine-Inférieure ?...

LÉON, *vivement*. En effet !... — Des attraits, des vertus, et peut-être cinq ans de salle... décidément, mon oncle, nous ne sommes pas de force à faire la guerre au sexe.

CHOEUR.

AIR : *Final de la Perruquière de Meudon.*

Plus de haine insensée,
Les femmes, en tous lieux,
Sont l'unique pensée
De qui veut être heureux.

NICOLE, *au public, reprenant les allures de la Normande*.

AIR de *l'Ingénue de Saint-Lô*.

La petit' Normand' voudrait bieu
A Paris trouver un soutien ;
Si l' public voulait être le sien,
D'un' tell' faveur ell' serait fière,
D' la mériter ell' s'efforc'rait...
Si pourtant, messieurs, de vous plaire
Nicol' n'avait

Pas en l' secret,

Jamais ell' ne vous menac'rait
Ni d' l'épé', ni du pistolet ;
C' n'est pas contre vous qu'ell' ferait
Usage du moindre fleuret.

Un seul bravo pour moi serait l' bonheur,
Mais en c' moment, je sens comme un' frayeur ;
Daignez me rassurer par un' p'tit bruit flatteur.

On dit que l' public parisien,
Plus que tout autre a l'âme bonne,
Ici, mé, je n'connais personne ;
Mais de Saint-Lô je f'rions le ch'min,
Pour vous voir tous chez mon parrain,
De grâc', messieurs, battez des mains !
(*Si l'on applaudit, faisant la révérence.*)

Ben obligé, p'tits Parisiens !

FIN.